

Dans son premier volume, l'auteur retrace la biographie d'Abū Ma'sar, puis décrit succinctement le contenu du *Kitāb*. On connaît déjà, par son ouvrage antérieur *Abū Ma'shar and Latin Aristotelianism in the Twelfth Century. The Recovery of Aristotle's Natural Philosophy through Arabic Astrology* (Beyrouth, 1962), la thèse principale de l'auteur, à savoir qu'Abū Ma'sar recourt, dans sa présentation de l'astrologie, aux axiomes fondamentaux de la physique et de la métaphysique aristotéliciennes, et qu'il fait largement usage de la méthode démonstrative des *Seconds Analytiques* — thèse répétée ici à satiété. Sur ces sujets, il nous faut reprendre les mises en garde déjà exprimées. Remarquable par son ampleur, et l'abondance des matériaux, l'ouvrage doit impérativement requérir du lecteur une constante attention critique s'il veut éviter de se laisser entraîner dans les interprétations parfois hasardeuses de l'auteur.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS-EPHE, Paris)

Danielle JACQUART, *La science médicale occidentale entre deux renaissances (XII^e s.-XV^e s.)*, Collected Studies Series, Variorum, Aldershot, 1997. xx + 314 p.

À côté d'importants ouvrages sur l'histoire de la médecine médiévale d'expression latine ou arabe, Danielle Jacquot a publié de très nombreux articles sur le même sujet, dans des revues françaises et étrangères auxquelles il n'est pas toujours facile d'accéder. Il faut donc la remercier d'avoir réuni dans ce volume 17 de ses articles publiés entre 1984 et 1994. Bien que le titre de ce recueil ne le laisse pas deviner, 5 des 17 articles reproduits dans le volume intéressent aussi l'histoire de la médecine arabe : c'est à ce titre, qu'il m'a paru utile d'en rendre compte ici.

(I) «À l'aube de la renaissance médicale des XI^e-XII^e siècles : l'*Isagoge Johannitii* et son traducteur ».

On considérait, généralement, que le plus célèbre manuel de médecine médiévale, l'*Isagoge* attribué à un certain Johannitius, était un résumé des *Masā'il fi l-tibb* du savant traducteur Hunayn Ibn Ishāq (m. 873). Or, une comparaison serrée du texte latin de l'*Isagoge* avec le texte arabe des *Masā'il*, permet à D. J. de montrer qu'il ne s'agit pas d'un simple résumé, mais d'un véritable remaniement du texte, par modification du plan et interpolation; D. J. étudie ensuite les particularités du vocabulaire de la traduction, qui ne comporte aucun mot transcrit de l'arabe, et le profil du traducteur, qui pourrait être Constantin l'Africain, au début de son activité au Mont-Cassin.

(IV) « Le sens donné par Constantin l'Africain à son œuvre : les chapitres introductifs en arabe et en latin ».

La comparaison des trois chapitres introductifs du *Kitāb kāmil al-ṣinā'a al-tibbiyya* d'al-Maġusi avec leur traduction par Constantin l'Africain dans son *Pantegni* fait apparaître à la fois des similitudes et des différences dans les intentions respectives des auteurs. En

s'appuyant sur les modifications (omissions et adjonctions) apportées par Constantin à l'original arabe, D. J. dégage le sens qu'il entendait donner à sa traduction d'al-Mağusi.

(V) « À propos des sources byzantines d'al-Mağusi (X^e siècle) : le livre d'Ahrūn ».

Le *kunnāš* du prêtre (*qiss*) Ahrūn qu'al-Mağusi place, dans son *Kitāb al-malaki*, au premier rang des médecins « modernes » (*muḥdatūna*) est actuellement perdu, mais il nous est connu par plus de cent cinquante citations qu'en fait al-Rāzī dans son *Kitāb al-hāwī fī l-ṭibb*; ce sont certains de ces extraits de l'œuvre d'Ahrūn que D. J. étudie, en les comparant avec les ouvrages des médecins byzantins, comme Aetios d'Amida et Alexandre de Tralle.

(VIII) « Note sur la traduction latine du *Kitāb al-Manṣūri* de Rhazès ».

Au cours de l'étude des livres IX et X de la traduction latine du *Kitāb al-Manṣūri* d'al-Rāzī par Gérard de Crémone, D. J. a constaté que les manuscrits latins fournissent deux versions du texte arabe; la comparaison du vocabulaire technique des deux versions des 64 premiers chapitres du Livre IX montre qu'il s'agit de la même traduction, mais que la version B est plus littérale que la version A et qu'elle contient un plus grand nombre de mots arabes translittérés; en conclusion, D. J. considère que la version A du *Liber ad Almansorem* n'est probablement pas de Gérard de Crémone, mais que la version B, révision de la version A, peut lui être attribuée.

(IX) « Les avatars de la phrémitis chez Avicenne et Rhazès ».

Pour désigner la maladie que les médecins grecs nommaient « phrémitis » et définissaient comme une « tuméfaction des méninges », les médecins arabes disposaient, à côté du terme grec arabisé en *farāniṭis*, puis déformé en *qarāniṭis*, de deux termes persans : *sirsām* « tuméfaction de la tête » et *barsām* « tuméfaction de la poitrine »; c'est l'évolution sémantique de ces trois termes que D. J. suit à travers le *Qānūn* d'Ibn Sīnā et les ouvrages d'al-Rāzī, en étudiant l'emploi qu'ils en font et la définition qu'ils en donnent.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Ibn Ḥalṣūn, *Le Livre des aliments (Kitāb al-ağdiya). Santé et diététique chez les Arabes au XIII^e siècle*. Texte établi, traduit et annoté par Suzanne GIGANDET, Institut français de Damas, Damas, 1996. 140 p. + 104 p. (arabe).

L'œuvre d'Ibn Ḥalṣūn, dont le titre complet est : *Kitāb al-ağdiya wa hifż al-ṣihha*, n'est pas un simple traité de diététique consacré aux aliments, leurs propriétés et leurs correctifs, c'est un manuel complet d'hygiène de toutes les parties du corps, en fonction des « choses naturelles » et des « choses non-naturelles », selon un régime approprié aux saisons de l'année.

Dans son introduction, S. G. a rassemblé les maigres informations que Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb (1313-1374), dans son *Kitāb al-iḥāṭa fī aḥbār ḡarnāṭa*, nous fournit sur Ibn Ḥalṣūn, prédicateur et médecin né à Rota et qui, après avoir séjourné à Grenade à l'époque de Muḥammad II (1273-1302), alla exercer la médecine à Malaga où il mourut.